

Brunetière a voulu recevoir *tous* les sacrements. S'il ne les a pas *tous* reçus, la mort seule l'en a empêché. Mais il est mort en chrétien et en *catholique*." Sur quoi, je fais une double remarque : M. Arnal sait sa théologie, et il n'a pu affirmer que Brunetière est mort en *catholique*, que s'il savait certainement que son paroissien avait reçu le baptême. De plus, l'expression "*il a voulu recevoir tous les sacrements ; s'il ne les a pas tous reçus, la mort seule l'en a empêché*" peut s'entendre des sacrements qu'il reste, en dehors du baptême, à recevoir au moment de la mort.

3o Si nous en venons aux écrits de M. Brunetière, est-il parfaitement exact de dire que, si l'on parcourt ses *Raisons de croire*, "aucune ne démontre la vérité du Christianisme, la vérité du Dieu qui parle, la vérité du Dieu qui s'incarne et qui meurt, etc. . . ." (1) Que fait-on de ce fameux passage du discours de Lille, où M. Brunetière s'écrie : Nous n'avons plus ici qu'une question à résoudre : et si d'ailleurs elle est sans doute la plus grande, la plus troublante qui se soit jamais élevée parmi les hommes, il n'y en a pas du moins de plus simple à poser. *Croyons-nous ou ne croyons-nous pas que Dieu se soit incarné dans la personne de Celui qui s'est dit le Fils de Dieu ?* Voilà tout le problème ! Il n'y en a pas d'autre ! C'est ici qu'une fois au moins dans notre vie, tous tant que nous sommes, il nous faut répondre. Le reste suit de soi." (2)

Vient ensuite la réponse, la fière et catégorique réponse connue de tous, reproduite, quoique non intégralement, par *l'Ami du Clergé* et par M. Benoît. et que voici dans son entier : Vous cependant qui parlez ainsi—me demandera-t-on peut-être et on me l'a souvent demandé—que croyez-vous ? Ce que je crois, Messieurs, *il me semble que je viens de vous le dire !* Mais, à ceux qui voudraient quelque chose, non pas, je pense, de plus net, mais de plus explicite, je répondrais très-simplement : Ce que *je crois*—et j'appuie énergiquement sur ce mot—ce que *je crois*, non ce que *je suppose* ou ce que *je m'imagine*, et non ce que *je sais* ou ce que *je comprends*, mais ce que *je crois*, . . . allez le demander à Rome."

Or, à Rome, on croit qu'un Dieu s'est incarné.—Donc, M

(1) Cité par les *Questions actuelles* (T. III-p. 667) et par M. Benoît.

(2) Discours de Combat—nouvelle série—Les raisons actuelles de croire—p. 42.